



Lectures et usages de la Grande Étude (Chine, Corée, Japon)

Anne Cheng



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/1335>

DOI : [10.4000/lettre-cdf.1335](https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1335)

ISBN : 978-2-7226-0157-4

ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 18

ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Anne Cheng, « Lectures et usages de la Grande Étude (Chine, Corée, Japon) », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 32 | octobre 2011, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/1335> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1335>

Ce document a été généré automatiquement le 17 août 2022.

Tous droits réservés

Lectures et usages de la Grande Étude (Chine, Corée, Japon)

Anne Cheng

NOTE DE L'ÉDITEUR

Colloque international organisé les 23 et 24 juin 2011



Pr Anne Cheng

© P. Imbert, Collège de France

- 1 Dans le corpus du canon scripturaire confucéen, la *Grande Étude* (*Daxue* en chinois, *Taehak* en coréen, *Daigaku* en japonais) est certainement l'un des textes les plus fréquemment et largement commentés, aussi bien dans le temps (pendant plus d'un millénaire, entre le XI^e siècle jusqu'à aujourd'hui) que dans l'espace (ayant fait l'objet de

nombreux et importants commentaires en Corée, au Japon et au Vietnam). On ne peut toutefois que s'étonner du succès aussi long que large d'un texte aussi court, qui n'occupe pas plus d'une double page imprimée.

- 2 Le parti pris initial de ce colloque de se concentrer sur la *Grande Étude* comme un texte à part entière est loin d'être neutre, car on peut se demander s'il peut être lu indépendamment d'autres sources textuelles. Il s'agit en effet d'un curieux objet qui n'était à l'origine qu'un chapitre d'un imposant compendium sur les rites, le *Liji*, compilé peu après la fondation de l'empire Han au II^e siècle av. J.-C., mais dont le caractère auto-suffisant et incantatoire tendrait à le rapprocher d'autres textes de la période pré-impériale.
- 3 Le succès de la *Grande Étude* peut, certes, s'expliquer par sa concision, mais peut tout aussi bien constituer un paradoxe du fait des formulations répétitives et des constructions en sorites (du type « Si A, alors B ; si B, alors C, etc. ») de la partie introductive : « Dès lors que l'on sait où s'arrêter, on connaît la stabilité. Dès lors que l'on connaît la stabilité, on sait comment rester calme. Dès lors que l'on reste calme, on parvient à la sérénité ». Une telle construction, caractéristique de la période précédant et suivant immédiatement l'instauration de l'ère impériale et, de toute évidence, de nature mnémotechnique, contribue à créer un effet de *continuité* et de succession ordonnée.
- 4 Le début du texte décrit la Voie de la *Grande Étude* comme une progression graduelle, par étapes, du développement personnel du souverain qui se diffuse par cercles concentriques à l'échelle de la famille, puis du pays, et enfin du monde, établissant ainsi un rapport de continuité entre la dimension morale de la gouvernance de soi et la dimension politique de la gouvernance du monde, continuité qui est restée le paradigme central de ce texte.
- 5 Nous avons pris l'habitude de lire la *Grande Étude* rétrospectivement, c'est-à-dire couplée avec le *Milieu juste* (*Zhongyong*), au sein du nouveau corpus scripturaire des Quatre Livres constitué par Zhu Xi (1130-1200) au XII^e siècle, dans lequel ces deux textes sont associés aux *Entretiens* de Confucius et au *Mencius*. Il y a en effet un avant et un après Zhu Xi dont l'édition de la *Grande Étude* est celle qui nous est parvenue à travers les siècles et des cultures très diverses. Après la radicale chirurgie opérée par Zhu Xi qui n'hésita pas à modifier l'ordre des sections, voire à en inventer, on peut parler d'un texte nouveau, avec un statut autonome, qui ne manqua pas de susciter de vives réactions, notamment sous la dynastie des Ming où de grands penseurs comme Wang Yangming (1472-1529) préconisa le retour au texte originel (c'est-à-dire d'avant Zhu Xi), ainsi qu'en Corée et au Japon. Avec son inclusion, au sein des Quatre Livres, dans le cursus rendu obligatoire pour les examens civils au XIII^e siècle par la dynastie mongole des Yuan, la *Grande Étude* se vit attribuer le rôle de manuel de gestion politique, tandis que les trois autres Livres étaient censés traiter d'autres aspects de la formation du parfait serviteur de l'État impérial.
- 6 C'est probablement cette transformation en profondeur qui explique la pérennité de la *Grande Étude* qui ne manqua pas de retenir l'attention des Jésuites présents en Chine aux XVII^e-XVIII^e siècles. Elle occupe en effet la place d'honneur dans leurs premières traductions en latin du corpus confucéen, destinées à présenter la civilisation chinoise aux élites européennes en un processus de mondialisation avant la lettre. Il y a là sans doute l'une des raisons majeures pour lesquelles on voit la *Grande Étude* refaire surface

dans les débats liés à la question de la modernité chinoise depuis le début du xx^e siècle. La dernière session du colloque est consacrée aux multiples et divers modes de sa réapparition à l'ère moderne, depuis les théories politiques jusqu'aux pratiques religieuses, mais le dénominateur commun de toutes ces formes de résurgence reste probablement la très problématique *continuité* que ce texte unique en son genre prétend véhiculer à travers le temps et l'espace.

INDEX

Thèmes : Histoire intellectuelle de la Chine | Anne Cheng